



## Groupe d'Études C. G. Jung

### Bulletin d'information n°27 – Février 2012

Rédaction: [Gisèle Borie](#) , [Vincent Chalmeton](#)

Tout le détail de ces informations peut être trouvé en ligne sur le site du **Groupe Jung** :  
<http://groupe-jung.fr/>

## Agenda du 1 Février 2012 au 31 Mars 2012

- **Lundi 6 février 2012 – 20h30**  
Groupe de réflexion « [Les types psychologiques](#) » (5<sup>e</sup> séance) - animé par [Loïc André](#) - Salle Les Marronniers
- **Mardi 14 février 2012 – 20h30**  
Conférence « [Spécificité jungienne de l'interprétation des rêves](#) » - faite par [Lucile Héraud](#), - Salle Les Cyprès
- **Jeudi 16 février 2012 – 20h30**  
Séminaire\* [Concepts de base](#) (5<sup>e</sup> séance) Théories et pratiques du transfert dans une optique freudienne et une optique jungienne - animé par [Martine Sandor-Buthaud](#) - Salle Les Chênes
- **Mardi 13 mars 2012 – 20h30**  
Conférence « [Destin à subir ou vocation à suivre ?](#) » - faite par [Christian Tauber](#) - Salle Bibliothèque
- **Jeudi 15 mars 2012 – 20h30**  
Séminaire\* [Concepts de base](#) (6<sup>e</sup> séance) Théories et pratiques du transfert dans une optique freudienne et une optique jungienne - animé par [Martine Sandor-Buthaud](#) - Salle Les Maronniers
- **Lundi 19 mars 2012 – 20h30**  
Groupe de réflexion « [Les types psychologiques](#) » (6<sup>e</sup> séance) - animé par [Loïc André](#) - Salle Les Chênes
- **Mardi 20 mars 2012 – 19h30**  
Atelier « [Corps et psyché](#) » (2<sup>e</sup> séance) - animé par [Marie d'Hubert](#) - Salle Les Cyprès

Toutes ces manifestations se tiennent au Forum 104, 104 rue de Vaugirard, 75006 Paris.

*\*Les séminaires sont réservés aux professionnels adhérents du groupe Jung. Les inscriptions sont prises pour l'ensemble de l'année.*

# Actualité

En cliquant sur les mots soulignés vous accéderez aux sections correspondantes du site.

## **Dans l'association**

Le bureau constitué depuis la réunion du Conseil Pédagogique du 15 Octobre 2011 est composé de :

- Norbert Chatillon, Président
- Christine Derkits, Vice-Présidente
- Michelle Chalmeton, Secrétaire Générale
- Vincent Chalmeton, Trésorier
- Gisèle Borie, Membre

## **Adhésion 2011-2012**

Rappelons que l'adhésion se prend pour une saison, d'août à juillet de l'année suivante. La cotisation est actuellement de 60 Euros pour un an, tarif réduit à 30 Euros pour les chômeurs et les étudiants de moins de 26 ans (sur justificatif).

## **Manifestations**

### **Atelier Corps et Psyché**

Mme Marie d'Hubert, tiendra la 2<sup>ème</sup> séance de l'atelier le mardi 20 mars 2012 (19h30-22h30 au Forum 104):

- 2<sup>ème</sup> séance le mardi 20 mars 2012
- 3<sup>ème</sup> séance le mardi 22 mai 2012

## **Au théâtre**

### **Finnegan wake**

James Joyce et son rapport avec les mots ont toujours été d'un grand intérêt pour le regard sur l'inconscient. Le théâtre de l'Aquarium-La Cartoucherie de Vincennes met en scène Finnegan's Wake Chapitre 1 du 17 janvier au 19 février 2012.

## **Dans l'édition**

### **Janvier 2012**

- **Le Livre des symboles : réflexions sur des images archétypales – Collectif ARAS - Editions Taschen-France, Février 2011 - ISBN : 978-3836525749**

## Novembre 2011

- [La lumière sort des ténèbres](#) - Marie-Louise von Franz - Editions La Fontaine de Pierre, 2011 - ISBN : 978290270733
- [Les rêves et la mort](#) - Marie-Louise von Franz - Editions La Fontaine de Pierre, 2011 (1ère éd. Fayard, 1985) - ISBN : 978-2902707676
- [Reflets de l'âme](#) - Marie-Louise von Franz - Editions Entrelacs, 2011 (1ère ed. 1996 ; 2011 nouvelle traduction) - ISBN : 978-2908606744

## Septembre/Octobre 2011

- [Le Livre Rouge de C.G. Jung](#) : la version en langue française est parue en septembre 2011. Cet ouvrage est co-édité par les éditions de L'Iconoclaste et La Compagnie du Livre Rouge.
- [Triplinités astrologiques et fonctions jungiennes](#), par Jacques Rauffet, Editions Spiritualité Occidentale, 2011.
- [SOIT DIT EN PASSANT... - INSTANTANES...](#), par Hélène de Laguérie, Editions Amalthée, 2011.

## Juin 2011

- [100% Jung](#) – Viviane Tibaudier - Editions La Fontaine de Pierre, Juin 2011 - ISBN : 978-2212549904

## Médiathèque C. G. Jung

La totalité de notre catalogue d'enregistrements de conférences est disponible, sous forme de CD audio classiques, ou sous forme d'enregistrements MP3 à télécharger. Il est possible de procéder à l'acquisition de ces deux formats directement sur notre site, avec paiement à votre choix, par carte de crédit avec Paypal, ou par envoi d'un chèque.

Nous avons modifié notre gestion de la médiathèque et elle vous permet désormais de mettre plusieurs enregistrements dans un panier (visible en bas à droite de la page) et de les régler de façon globale. Nous avons aussi simplifié la commande de CD Audio. Le mode d'emploi de la médiathèque est donné sur le site à [Comment s'y retrouver ?](#) .

Vous pouvez à tout instant retrouver les enregistrements commandés et les liens de téléchargement dans l'onglet "Médiathèque" sous ["Récapitulatif / Profil"](#) (Menu principal, à gauche de la page d'accueil de notre site).

## Nouveaux enregistrements

- L'enregistrement de la conférence donnée par [Norbert Chatillon](#) le 8 novembre 2011 est disponible (Lot n° 587). Le titre de cette conférence est « [Evolution et transformation : comment s'élaborent ces deux thématiques dans la pensée de Jung](#) ». Elle est disponible en CD ou en téléchargement MP3. Ce lot est accompagné d'un texte au format pdf de la conférence. Vous pouvez commander cet enregistrement en [cliquant ici](#).
- L'enregistrement de la conférence donnée par [Françoise Bonardel](#) le 13 décembre 2011 est disponible (Lot n° 588). Le titre de cette conférence est « [Au solstice de la vie, création et mélancolie](#) ». Elle est disponible en CD ou en téléchargement MP3. Ce lot est accompagné d'un diaporama. Vous pouvez commander cet enregistrement en [cliquant ici](#).

## Addition à la section **Thématiques**

- La section thématique est en cours de mise à jour.
- Les différentes parties thématiques seront au fur et à mesure de leur mise sur le site enrichies par des articles ou résumés en provenance des archives du bulletin.

## Rubrique **Archives du Bulletin**

Notre association est très ancienne, comme nous vous le rappelons dans la rubrique Histoire et Missions de notre site. Après des parutions sporadiques de documents support entre 1932 et 1957, la publication systématique d'un bulletin trimestriel a été organisée de 1965 à Janvier 1974, où elle s'est interrompue pour laisser la place aux Cahiers Jungiens de psychanalyse.

Un certain nombre de documents parus dans ce bulletin n'existent que sous cette forme écrite. Il nous a paru utile de regrouper ces documents dans une rubrique spécifique :

### [Archives du bulletin.](#)

Nous vous proposons certains de ces articles dans la section :

### [Documents à télécharger/Bulletin/Archives.](#)

En raison de la vétusté de certains documents, la transcription en Word, puis pdf, de certains caractères partiellement effacés, peut occasionner des fautes typographiques. Veuillez nous excuser si certaines ont échappé à la correction.

# Addition aux Archives du Bulletin

## Document d'Archives - Bulletin n°14 - janvier 1969

### Les Délices de Freud

Par le Dr. Emile Rogé

J'ai intitulé ce court essai "les délices de Freud" pour plusieurs raisons.

La première raison, évidente, est que dans certaines de ses oeuvres, Freud fait véritablement les délices du lecteur spécialisé dans la même discipline, disons, la psychologie médicale.

La deuxième raison du choix de ce terme "délices", implique l'impression de délicatesse extraordinaire du grand homme, délicatesse qui décrit aussi bien sa sensibilité à l'évènement et à l'Autre, que la subtilité dans la puissance de son intellect. Chacun peut apprécier la clarté de la forme et du style de Freud, clarté qui n'a d'égale que son élégante simplicité. Nul autre auteur en cette matière n'a su approcher pareille concision.

La troisième raison s'explique par le double sens parabolique, spécifique du bassin méditerranéen et du Proche-Orient ; double sens qui me paraît être l'apanage des textes freudiens. A la clarté limpide du style, qui distille une vérité qui s'acharne à se démontrer fondée, Sigmund FREUD allie **un autre sens**. Si la démonstration du théorème freudien s'adresse à notre conscient, l'autre sens s'**immisce** dans notre "lecture" inconsciente, seul moyen, en définitive, d'emporter notre adhésion.

En d'autres termes, le texte freudien se lit d'abord, et avec plaisir ; il se relit ensuite, en l'analysant. Et c'est souvent double plaisir, ce pourquoi, en définitive, nous avons écrit **les délices** en tête de ce court article.

Enfin, dernières délices, **une troisième lecture** nous révèle l'inconscient freudien qui se résume à l'apport Jungien, apport consciemment et consciencieusement excommunié par Sigmund FREUD. En vain. Je choisis cette fois pour en faire mes communicables délices, un texte ancien de Freud : il s'agit de "A propos de la Psychanalyse dite Sauvage". Ce texte fut publié d'abord dans le **Zentralsblatt**, volume I, en 1910 ; ensuite dans la 3ème série du Recueil des Petits Ecrits sur la théorie des névroses - GESAMMELTE - WERKE, volume III. Ne connaissant point l'allemand, je me sers, pour le présent article, du même texte constituant le 4ème chapitre de la TECHNIQUE PSYCHANALYTIQUE, remarquablement traduit par Anne BERMAN, (Presses Universitaires de France, Bibliothèque de Psychanalyse et de Psychologie Clinique).

Ce texte particulier a fait mes délices sous quatre rubriques successives :

- son style, que notre lecteur sera à même de goûter en se référant à ce chapitre,
- l'histoire de la projection "ex-temporane" d'un médecin non analysé, qui se piquait de psychothérapie, sur une malade,
- le diagnostic de Freud sur la malade et l'amplification de son trouble pour exposer ses propres vues sur la "Sexualité",
- la désignation par nous, de la véritable malade, qui n'est point celle qui consulte, et par contre-coup, un diagnostic Jungien de la pseudo-malade, qui s'avère en définitive en être une

vraie aussi; mais de façon corollaire à celle que l'on démasque ... abstraction faite du pseudo-psychothérapeute qui était également malade.

Voici les éléments textuels sur lesquels va s'organiser notre "délicieuse" enquête.

"Il y a quelques jours une dame âgée vint, sous la protection d'une de ses amies, à ma consultation. Elle se plaignait d'états anxieux. Frisant la cinquantaine, elle était cependant assez bien conservée et l'on voyait avec évidence qu'elle n'avait pas renoncé à sa féminité. Ses crises d'anxiété, me dit-elle, s'étaient déclenchées à la suite de son divorce d'avec son dernier mari, mais avaient pris bien plus d'intensité depuis qu'elle avait consulté un jeune médecin exerçant dans la banlieue où elle habitait.

Celui-ci avait déclaré que son anxiété était provoquée par des désirs sexuels. D'après lui, elle ne supportait pas la privation de tout rapport avec un homme, c'est pourquoi il ne lui restait que trois moyens de guérir : retourner chez son mari, prendre un amant ou se satisfaire elle-même. Depuis, elle est persuadée de son incurabilité puisqu'elle se refuse à reprendre la vie conjugale, et que les deux autres moyens choquent sa morale et ses sentiments religieux. Néanmoins, elle venait à moi parce que le médecin lui avait dit que j'étais l'auteur de cette nouvelle manière de voir et qu'elle devait me demander de confirmer qu'il en était bien ainsi et pas autrement. L'amie qui l'accompagnait et qui était encore plus âgée, plus rabougrie et plus malade qu'elle, m'adjura ensuite d'affirmer à la patiente que son médecin s'était trompé. Les choses ne pouvaient être comme il avait dit, car elle-même, veuve depuis de longues années, était demeurée respectable sans souffrir d'anxiété".

Le scénario est posé. Tachons d'en peser l'explicite et l'implicite.

Est-ce volontairement ou non, Freud, par certains mots, nous laisse entendre une toute autre situation que celle qu'il nous raconte ainsi. Si son omission est consciente et sciemment délibérée, nous pouvons supposer et admettre que cette histoire ne sert que de prétexte à un exposé de technique analytique. Cette supposition est insuffisante ; tout au long du texte ultérieur, comme je le montrerai, percent çà et là des appréciations quant à l'état réel de cette dame et de son amie. Mais il se trouve que le cas de cette dame est justement gênant pour une "réduction" sexuelle, ce dont Freud a conscience.

A l'inverse, nous pouvons supposer également que Freud a senti, avec son incroyable flair, le sens véritable de l'histoire, mais qu'il n'a pas voulu ou pu l'expliquer, parce qu'il n'a pas été conscient du problème profond de cette femme, qui était le sien propre. Il a perçu l'événement, il ne l'a pas vu pour ne pas se reconnaître à travers le scénario.

Au-delà de ce très concret scénario, qu'en est-il donc au juste?

## I - Commençons par le "médecin de banlieue".

Ex-centrique du point de vue topographique, il est ex-centrique par rapport à **Freud**, qui, lui, habite Vienne - c'est-à-dire le Centre. Autrement dit, Freud, de par son **importance**, est au centre, ce médecin "léger" lui est périphérique. Périphérique à Freud, il l'est à la Psychanalyse, émanation même de Freud. Freud le rappelle d'ailleurs dans le même texte: il absout ce médecin en l'excluant, en le rejetant à la périphérie ; mieux, du même coup, il absout la Psychanalyse de l'imputation qui pourrait lui être faite de cette erreur thérapeutique ; Freud écrit en effet : "au printemps de 1910, nous avons fondé une association psychanalytique internationale, les membres reconnaissent leur appartenance à celle-ci en laissant publier leurs noms, ce qui nous permet de décliner toute responsabilité en ce qui concerne la façon de procéder de ceux qui ne sont pas des nôtres, mais qui prétendent néanmoins donner à leurs méthodes le nom de "psychanalyse". Relisons notre texte : "il y a quelques jours ...". Ce texte

ayant été lui-même publié en 1910, il y a lieu de penser que cette "affaire" était contemporaine de la fondation de l'association.

On pourrait même imaginer que cette "affaire" fut l'un des motifs déterminants à fonder l'association.

Revenons-en au médecin de "banlieue". Ex-centrique à Vienne, à Freud, à la psychanalyse, il l'est encore et surtout vis-à-vis de cette femme, c'est-à-dire à lui-même.

Souvenons-nous que c'est un jeune médecin de banlieue. Voici que, placé devant une femme d'une cinquantaine d'années, qui a donc approximativement l'âge de sa mère, il lui donne un très étonnant conseil : "rentrez chez votre époux, prenez un amant, ou masturbez-vous". Examinons ces trois termes : le premier est spécieux, puisque cette dame est divorcée, et que ce n'est pas son premier divorce : "à la suite de son divorce d'avec son dernier mari. ...". Le troisième est ridicule : ou bien cette dame aurait déjà spontanément employé cette technique, auquel cas elle ne se fut pas remariée ; ou bien elle l'ignorait, ce qui serait, toute révérence gardée, singulièrement ignorer la sexualité féminine. Et si cette dame connaît cette technique et ne la pratique pas, ce n'est pas ce conseil qui lui ferait surmonter une longue répugnance.

Le deuxième terme "ou prenez un amant" est, par contre, fascinant. Il me paraît absolument correspondre à une déclaration enflammée de ce jeune médecin à cette femme identifiée par lui à sa mère, et la seule solution possible dans la relation, fut-elle médicale, avec cette femme. Les deux autres termes de son conseil étant négligeables, ce médecin lui a ainsi demandé tout de go de devenir sa maîtresse, projetant sur cette femme son oedipe incestueux. N'oublions pas au surplus que si cette femme frisait la cinquantaine, "elle était assez bien conservée et l'on voyait avec évidence qu'elle n'avait pas renoncé à sa féminité". Freud lui-même est sensible à la présentation de cette femme. Peut-être Freud a-t-il lui-même quelque secrète correspondance avec le jeune médecin, correspondance qu'il rejette "à la périphérie" en même temps que le jeune médecin. tout en l'absolvant. Mais ce serait là pousser très loin, trop loin notre "lecture". Restons-en donc là, au moins pour l'instant.

## II - Passons à l'amie.

Nous découvrons non sans stupeur, que l'amie est le principal personnage de cette histoire-parabole. Ici, je suis certain de mon fait, puisqu'en rédigeant cet article, j'ai été victime d'un lapsus calami qui m'a fait écrire deux fois de suite **l'ami**, sans e final. Qu'en est-il exactement ? Disons-le d'entrée, et tout net, L'amie est une homosexuelle, et une homosexuelle singulièrement masculine. C'est en effet sous sa "protection" que la dame est venue consulter Freud, lequel dans le milieu bourgeois et petit bourgeois de la Vienne d'alors, sentait fortement le soufre. Si la dame a eu assez "d'estomac" pour consulter seule le jeune médecin de banlieue, elle en a par contre manqué pour venir affronter Freud. Pourquoi? Parce que la "réduction" sexuelle féroce de son cas, mise en lumière si brutalement par le jeune médecin l'oblige à venir exposer son malaise et sa révolte à Sigmund Freud, dont il y a de fortes chances qu'elle a fait une image paternelle, image qui contient son problème. Ce courage, l'amie l'a, et bien au-delà ; elle ne craint ni Dieu ni diable, qu'importe que Freud soit l'un ou l'autre, l'un et l'autre. Freud la définit "plus âgée, plus rabougrie et plus malade", Analysons ces trois termes : plus âgée, elle joue pour la dame, le rôle d'une mère castratrice dans son rôle protecteur. Plus rabougrie, nous commençons à douter si elle eut jamais quelque charme. Plus malade, il semble bien s'agir en fait d'une paranoïaque homosexuelle exerçant sur l'amie, infantile et passive, une véritable dictature. Elle-même, à son dire, est une référence en elle-même : elle symbolise la loi, qui ne saurait être que la sienne : "les choses ne pouvaient être comme il l'avait dit, car elle-même, veuve depuis de longues années, était demeurée respectable sans souffrir d'anxiété". Il est à

remarquer que pour cette femme (encore que le terme de femme soit ici inapproprié) le remariage **non plus** n'est pas respectable. Il semble que cette femme demande en réalité à Freud, et avec quelle violence, en "l'adjuvant", d'expliquer à la dame que rien n'est plus satisfaisant, et moins problématique, **qu'un couple de femmes**, la relation sexuelle physique au sein de ce couple fut-elle totalement éradiquée. Ainsi, cette femme sait tout, domine même les médecins, décide, exige ; mais craint secrètement la perte de la dame. En effet, il est très évident que si la dame était capable d'assumer l'un des trois termes proposés par le jeune médecin, il y a à parier que la dame ne la fréquenterait plus. Il y a même fort à parier que l'amie après avoir par quelque moyen psychologique provoqué la mort de son mari (à moins que le hasard ne soit venu opportunément à la rescousse) est **à la base même** des échecs conjugaux successifs de la dame.

Le plus amusant en cette affaire est que nous ignorons totalement l'opinion que Freud émit au cours de la consultation. En tout cas, il reçut d'abord la dame, puis l'amie : "elle (l'amie) m'adjura **ensuite**". Nous aurions nous, revu la dame à la suite de l'amie, pour lui donner le seul avis que nous pensons possible, à savoir : **conseiller à la dame de se séparer de son amie**. Mais pourquoi un conseil aussi brutal ? Et cette dame n'aurait-elle pas été encore plus offusquée si nous lui avions montré, en termes allusifs, qu'elle vivait avec l'amie une relation homosexuelle mystifiée sous le couvert fallacieux de l'amitié ? En passant à l'étude de la dame elle-même, peut-être pourrions-nous trouver un motif valable à pareille intervention.

### III - La dame.

Je dois dire qu'en avançant dans mon enquête de l'histoire-parabole, ma sympathie première pour la dame se renforce. Voici en effet une femme dont la féminité jamais valablement satisfaite provoque chez elle un maximum d'anxiété, d'angoisse même, au moment où sa féminité physique jette ses derniers feux. En clair, cette femme n'a encore jamais aimé . Fuyant devant l'amour, elle a séduit par sa grâce plus d'un homme, qui l'a épousée. Mais elle a rompu à chaque fois l'investissement sentimental définitif. en divorçant, fuite "en avant ". Mais est-ce bien une fuite en avant ? Il ne semble pas.

Il s'agit en fait d'une pseudo-homosexuelle , passive et timide, et surtout très infantile. En quelle manière ?

Le noeud de l'histoire de la dame réside dans le fait qu'elle est très attachée à sa mère ; que, psychologiquement parlant, elle n'a jamais rompu le cordon ombilical. Etant en outre, et comme il arrive toujours, amoureuse de son père, elle s'est détournée de l'homme pour plaire à sa mère "virile". De sa féminité, elle n'a cultivé que le côté physique, et ça encore, dans son aspect extérieur seulement ; elle s'est réfugiée dirait Jung, dans la sensation abstraite, c'est-à-dire dans l'esthétisme narcissique. Ce qui est quasiment la règle des sentimentales introverties, demeurées infantiles.

Cet esthétisme lui a tenu lieu et place de son importance, sa pensée extravertie lui interdisant son importance véritable et authentique , et lui imposant un manque total de confiance en soi . Ce pourquoi, elle n'osait pas voir Freud elle-même, encore qu'elle le désirait. Par contre, elle avait pu aller consulter d'elle-même un jeune médecin, ce qui ne tirait pas à conséquence, ce médecin ne pouvant en aucune façon représenter un père à ses yeux. En poussant plus loin notre enquête, nous pouvons valablement supposer que la dame a été consulter le jeune médecin **sans en parler à l'amie** qui le lui aurait interdit ; en tout cas l'aurait accompagnée, aurait assisté à la consultation, et aurait coupé court aux conseils de celui-ci.

Un autre élément intéressant, est de retenir que cette dame habite la banlieue. Elle a quitté le domicile conjugal à la suite de son divorce. Pourquoi donc a-t-elle choisi alors



d'habiter la banlieue? J'y vois là une espèce de punition de sa vie en général, qui lui interdisait d'être à jamais au centre de quelque chose, que ce soit Vienne ou elle-même.

Cette malheureuse dame, en pleine anxiété de non réalisation du moi (nous ne parlerons même pas, ici de soi) prend son courage à deux mains et s'en va, cette fois "sans protection amicale" confier son trouble au jeune médecin. Ici, nous devons remarquer qu'à cette occasion, la dame rompt le cordon ombilical morbide qui la liait à l'amie-mère : elle vient de surmonter, **sans doute** pour la première fois son infantilisme affectif enchaînant. Or, qu'advient-il au cours de cette démarche hautement méritoire ? La névrose projective du jeune médecin la force à admettre inconsciemment que celui-ci se comporte, **malgré toutes les précautions prises**, comme son **père** et qu'il lui propose, en toute hypocrisie, la relation sexuelle dont elle a toujours rêvé avec son père. Inutile alors de dire combien nous comprenons que son angoisse, à la suite de cette malencontreuse expérience, va culminer. C'est que, sans le reconnaître, la dame est placée, comme Freud l'écrit plus loin, devant **le fait** "il l'avait, en effet, obligée à envisager le motif véritable, **ou à peu près véritable de son mal**".

Mais il doit y avoir là aussi, dans cette révolte douloureuse, quelque secrète délectation pour la dame. Il se révèle qu'elle peut encore séduire un homme jeune, premier point, et flatteur. Deuxième point, essentiel : il apparaît que son père a, **lui aussi**, envie d'elle, dès qu'elle se sépare de sa mère. Et que se séparant de sa mère, elle sera **aussi aimée au-delà du désir**, puisque désirée aujourd'hui par un père plus jeune qu'elle, qu'elle pourra, elle-même ainsi mise en confiance d'elle-même en dehors de tout esthétisme, aimer elle-même sans risque d'abandon, le désir apaisé ; qu'en un mot, le prix de sa disponibilité à l'Autre en général, à l'homme en particulier, doit se payer du prix de son évitement d'après une mère étouffante.

Et nous découvrons dans cette histoire la solution, c'est que cette femme a entrepris d'elle-même sa guérison, en effet, le premier pas coûtait et le premier seul ; à savoir, aller consulter le médecin de banlieue, qu'elle avait choisi à la **périphérie de sa périphérie**, sa mère-amie ayant jusqu'à présent pris la place de son centre.

Que devinant et comprenant ceci, nous nous serions sentis pleinement habilités, en deux ou trois séances-causeries **d'adulte à adulte**, à lui exposer ce que nous venons d'exposer.

Ainsi, je pense avoir démontré l'intérêt qu'il y a à lire et relire avec méthode, les précurseurs de l'analyse. Il y a là une véritable source, qui pour n'être pas toujours jaillissante d'emblée, est bien désaltérante à en faire nos délices ....

Docteur Emile Rogé  
membre de l'Association Internationale  
de psychologie analytique.

## Conférence du 8 Novembre 2011

### *Evolution et transformation : comment s'élaborent ces deux thématiques dans la pensée de Jung*

Par M. **Norbert Chatillon**, Psychanalyste, Président du Groupe d'Etudes C. G. Jung

*Résumé par Vincent Chalmeton*

Les questions sur l'évolution, tant individuelle que collective, comme celles que posent les transformations voulues et subies, imposées de l'extérieur ou poussées depuis l'intérieur de soi, organiquement et psychiquement, sont des questions plus que jamais actuelles. Au lendemain de la publication en français du *Livre rouge* de Jung, l'auteur se propose d'explorer les notions d'évolution et de transformation, telles que ce livre les illustre dans la transformation de Carl Gustav Jung lui-même.

Le premier point est de positionner les concepts d'évolution et de transformation, ce qui requiert de les travailler à la fois dans les univers de la langue qui les fait se répondre à travers une variété de notions, pas toujours bien traduites. Puis, il faut les resituer dans les univers de leur contexte historique, philosophique et scientifique de la fin du 19<sup>ème</sup> et du début du 20<sup>ème</sup>. Enfin, il faut considérer la place qu'ils viennent occuper dans la question du sens, qui est centrale dans la dynamique engagée par les théories de l'évolution. En effet, le temps humain n'est pas la mesure du temps des théories de l'évolution. En proposant le temps intérieur comme fil rouge de son travail, Jung propose de requestionner notre rapport à l'évolution à la lumière de nos transformations.

Sur une question posée à Jung en 1958 pour savoir si nous n'approchons pas de la fin des temps, mais que nous sommes simplement dans un processus de transformation ? sa réponse fut : « Je ne sais absolument pas si nous approchons d'une fin des temps ou si nous sommes simplement dans une phase de transformation ». Ceci est à mettre en regard de l'histoire de son questionnement : « L'énergie du centre se manifeste dans le besoin contraignant, presque irrésistible, de devenir ce que l'on est, à la manière dont tout organisme doit à tout prix parvenir, au moins approximativement, à la forme qui correspond à son être ». Si nous examinons ce propos à la lumière des observations scientifiques relatives à l'évolution, c'est la question du devenir ce que l'on est qui est aujourd'hui essentielle. Questionner, d'un point de vue psychologique, l'évolution et la transformation, interroger la dynamique de ces deux représentations, mérite de les considérer ici comme un couple d'éléments contraires... qui, quelquefois, se contrarient.

En se replaçant dans une perspective de type alchimique, Jung affirme : « Au centre de mes découvertes psychologiques se trouve à nouveau un processus de transformation intérieure : l'individuation. » Il est à noter d'emblée que *l'individuation est positionnée par Jung sur le versant de la transformation et non directement depuis l'évolution*. Nous serions tentés d'énoncer, dans quelque parodie de Lacan, que l'évolution vient de surcroît. L'évolution n'est jamais assurée, ni garantie, et elle ne va pas de soi. Elle ne s'origine pas d'une nécessité intérieure, elle est l'effet intérieur de transformations le plus souvent contraintes.

Dans une conclusion illustrée par des exemples d'œuvres artistiques, L'auteur considère l'évolution comme facteur de transformations et les transformations comme conditions de l'évolution. Quête de l'identité, revendication de son unité, recherche de la totalité tels sont pour Jung et tout un courant de pensée, les principes directeurs d'une définition de la conscience. Identité, unité et totalité ne peuvent se tenir que par « des processus de centralisation formateurs de la personnalité. » Nous ressentons ici combien le travail de Jung vise un enjeu de toute une vie : *construire la différenciation en évitant la dissociation*.